



***Fraternalità laica Cavanis***  
***Casa Sacro Cuore, INSTITUT CAVANIS***  
***Via Col Draga - POSSAGNO (TV)***  
***MONASTÈRE INVISIBLE, 2 avril 2021***

Très Chères,

Je mets la main sur ce texte à la fin de ce Carême, pensant que lorsque nous célébrerons notre rendez-vous de communion fraternelle et de prière, nous serons, avec toute l'Église de Dieu, immergés au cœur même de la Semaine Sainte, résolus en commémorant la mort de notre Seigneur. Le voyage du Carême, même aujourd'hui, est souvent interprété dans une clé morale comme un voyage de libération du péché, à travers l'exercice d'une discipline intérieure basée sur la mortification et le renoncement. Le risque de cette approche est de considérer le salut comme un but mérité par nos efforts, gagné par notre engagement moral, presque la récompense due à notre fatigue intérieure.

Cette façon de voir, cependant, annule le sacrifice du Christ: si mes mérites ou mes œuvres de justice me sauvent, la croix du Christ n'est plus nécessaire. À ce sujet, l'apôtre Paul est catégorique: **«Mais lorsque la bonté de Dieu, notre Sauveur, et son amour pour les hommes se sont manifestés, il ne nous a pas sauvés en vertu de nos mérites ou en vertu des œuvres de justice que nous avons accomplies, mais par sa miséricorde à travers un lavage de régénération et de renouveau dans le Saint-Esprit»** (Tite 3, 4-5). Ce qui ne fonctionne pas, c'est notre compréhension du mystère du péché qui, dans le Nouveau Testament, avant une action dont nous sommes responsables, est une condition dont nous sommes victimes.

Surtout, l'apôtre Jean nous aide à comprendre cela lorsqu'il fait la distinction entre «péché» et «péchés»; dans le texte grec, les deux situations sont précisées, non seulement par l'utilisation du singulier ou du pluriel (comme dans la traduction italienne), mais par l'utilisation de deux termes différents. Le péché, au singulier, est identifié par le terme *amartia* qui indique non pas tant quelque chose qui est fait, mais plutôt quelque chose qui n'est pas disponible (*amartano* en grec, signifie «ne pas avoir», «manquer...»); les péchés, au pluriel, sont plutôt identifiés par le terme *adikia* (violation de la justice) ou *avomia* (violation de la loi) et sont, oui, le fruit de notre faiblesse radicale. Mais ce qui nous exclut de la plénitude de la vie, c'est le péché, et "le péché du monde (*hamartia*) est celui-ci" - dit toujours Jésus selon le témoignage de Jean - "qui n'a pas cru en moi" (Jn 16, 9) . La clé est donc de croire (étymologiquement «donner le cœur»), c'est-à-dire d'entrer dans cette dimension de familiarité avec Dieu que Jésus est parvenue à réaliser par «la voie nouvelle et vivante» de l'Incarnation. Il existe de nombreuses manières d'entrer dans cet espace d'intimité avec Dieu et doivent être reconnues dans la réalité concrète de notre vie et de

notre histoire. J'aime réfléchir avec vous tous à ce chemin, si beau et unique, qui nous est ouvert par l'expérience de notre FLC, qui est certes un chemin de service et de mission, mais aussi de conversion et d'amitié avec Dieu (cf. 2, paragraphe 3 de notre Statut).

Écoutons, après le passage de l'Évangile de Jean, un beau témoignage, qui remonte à 19 ans et qui montre combien notre chemin de fraternité est en harmonie avec le chemin de la Congrégation elle-même.

***De l'Évangile selon Jean (Jn 12, 23-26)***

Jésus leur répondit: « Le temps est venu pour le Fils de l'homme d'être glorifié. En vérité, en vérité, je vous le dis: si le grain de blé qui tombe à terre ne meurt pas, il reste seul; s'il meurt, il produit beaucoup de fruits. Quiconque aime sa vie la perd et quiconque déteste sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle. Si quelqu'un veut me servir, me suivre, et là où je suis, il y aura aussi mon serviteur. Si quelqu'un me sert, le Père l'honorera ».

***Du rapport de la commission pré-capitulaire au IV Chapitre provincial,***

***P. Giuseppe Leonardi, Capezzano Pianore, 7 mai 2002***

Notre Province (aujourd'hui, Délégation) est stérile, presque sans enfant, mais elle doit penser et agir pour redevenir féconde. (...). Faisons comprendre aux laïcs que cette espérance qui est la nôtre n'est pas motivée par des raisons d'intérêt, mais par la nature même de notre vocation et par les besoins missionnaires de l'Église. Il faut leur dire clairement qu'ils ne sont pas remis en cause pour sauver un charisme mourant, et que nous Cavanis, malgré la situation factuelle dans laquelle nous nous trouvons et dont nous sommes responsables, ne sommes pas résignés pour cela. Nous voulons nous refondre, mais nous ne voulons pas vendre le charisme. Si, après nous être confrontés au charisme de nos fondateurs pour le vivre plus pleinement, nous le proposons aux laïcs, nous ne le faisons pas parce que c'est quelque chose à nous de garder, ou relancer, ou louer, mais parce que c'est un cadeau donné par l'Esprit à l'Église, pour l'Église et à partager ensemble dans l'Église.

(...)

Les actes du XXXII Chapitre général disent: «L'Église du troisième millénaire sera sans aucun doute l'Église des laïcs. Les nombreux laïcs qui vivent la spiritualité et la mission Cavanis participent activement à la mise en œuvre du charisme. Comme nous, ils croient à la fécondité du charisme et avec nous ils risquent et portent dans leur corps et dans leur vie quotidienne les blessures du Seigneur: *vigilance, sollicitude, patience, espérance de fruit et prière*. L'Église, communauté de ministères, découvre aujourd'hui que chacun a des dons et des charismes et que le partage entre laïcs et religieux est une richesse. L'ouverture aux laïcs est une exigence de l'Église en tant que peuple de Dieu: la Congrégation, en effet, ne possède pas exclusivement le charisme, mais le vit avec une fidélité créatrice avec tout le peuple de Dieu. Les laïcs sont appelés à regarder directement à Antoine et Marc Cavanis et à s'inspirer d'eux pour résoudre les situations cruciales de notre temps et de la société d'aujourd'hui; pas tant pour se modeler sur les religieux actuels (...) et encore moins il s'agit de prendre le relais en force des religieux Cavanis d'Italie en désarmement. Naturellement, ils sont appelés à s'inspirer du charisme, dans la spiritualité et dans les œuvres, en collaboration avec les religieux et encouragés et aidés par eux. (...). C'est un voyage à faire ensemble, difficile mais nécessaire, qui reste la seule voie viable.

***P. Giuseppe Leonardi***

Père de bonté, réuni pour célébrer Pâques, nous voulons demander votre bénédiction pour notre famille et pour nos maisons. Tournez votre regard de bonté sur nous. Permettez-nous de vivre dans la paix et l'amour. Supprimez de nous tout danger, principalement le manque d'amour. Faites de notre maison votre maison. Donnez-nous le Saint-Esprit, afin que nous grandissions en offrant nos dons au service de tous. Nous vous demandons la force dans les difficultés, le bonheur dans les succès et la joie chaque jour. Amen.